

« C'est presque une rengaine pour la génération aînée de se plaindre des dévoiements de la génération plus jeune » Julien Freund, *La Décadence, Histoire sociologique et philosophique d'une catégorie de l'expérience humaine*, Sirey, 1984.

Toutes les activités liées au TIC seront en grisé, cette séquence de début d'année est l'occasion d'approfondir la méthode des exercices et de mener une réflexion métacognitive sur les modes de recherche de l'information. Un travail interdisciplinaire avec les collègues de langue (anglais, allemand) est proposé pour l'étude de certains documents.

Il s'agit d'une séquence complète de 10 heures que le professeur aménagera selon ses choix.

Plan du cours

Présentation Les problématiques abordées.

Document 1 *La génération la plus bête* (2 heures)

Activités de classe : compréhension du texte, travail interdisciplinaire sur un film allemand, culture générale. Pour aller plus loin : site de Louis Chauvel.

Sujet de discussion à partir d'une citation du texte 1 (2 heures).

Documents d'appui, film d'appui - *Et puis les Touristes*- introduction rédigée, plan détaillé, conclusion rédigée.

Document 2 *Billet d'humeur de Julie Pascau* (2 heures).

Activités de classe : compréhension du texte, travail interdisciplinaire (traduction du texte de Prenskey).

Document 3 *Petit éloge de la « moi génération »* par Courtney E. Martin (1 heure).

Activités de classe : compréhension du texte, analyse de l'argumentation du texte.

Document 4 : *Couverture du magazine Books* (1 heure).

Analyse du document.

Activités de classe : créer le logo google, son évolution, explorer d'autres moteurs de recherche.

Tableau synoptique (1 heure). Problématique et plan détaillé.

Document 1 La génération la plus bête ?

[Retour au sommaire](#)

A propos du livre *The Dumbest Generation* de Mark Bauerlein (Tarcher, Penguin, 2008) deux journalistes scientifiques Sharon Begley et Jeneen Interland ont publié un article dans l'hebdomadaire Newsweek le 2 juin 2008, traduction de Dominique Goy-Blanquet. En voici un extrait.

« [...] A partir de données comme la baisse des compétences de base en lecture (40% des bacheliers étaient considérés comme possédant ces compétences en 1992, ils n'étaient plus que 31 % en 2003) et une aggravation de l'inculture géographique (47 % des bacheliers connaissaient le nom du plus grand lac d'Amérique du Nord, comparés à 38 % en 2002) Bauerlein conclut qu' aucune cohorte de l'histoire humaine n'a creusé un tel fossé entre ses conditions de vie matérielles et son niveau intellectuel ».

Il arrive un peu tard à la fête, bien sûr. Les vieux se tordaient déjà les mains devant le désert culturel des jeunes et leur ignorance de l'histoire à l'époque où les admirateurs d'Eschyle et Sophocle déploraient la popularité d'Aristophane (*Les Grenouilles* ? Zeus, Aie pitié), qui présageait sûrement la fin de la civilisation (grecque) en son état d'alors. La génération de la guerre de Sécession était révoltée par les romans vulgaires à deux sous de la fin du XIX^{ème} siècle. Les érudits victoriens jugeaient Dickens, ce sentimental (voir *Un chant de Noël*) trousseur d'intrigues, adoré des foules, un peu mince comparé à d'autres écrivains de l'époque. La civilisation, tout comme la culture haute ou basse, a survécu à tout cela. Survivra-t-elle à une génération qui ignore l'histoire ? Chez ceux qui sont nés entre 1980 et 1997, nous confie avec chagrin Bauerlein, « il n'y a aucune mémoire du passé, exactement comme le Khmer rouge qui proclame « l'année zéro ». La mémoire historique est indispensable à la liberté d'un peuple. Si vous ignorez quels sont les droits protégés par le Premier Amendement, comment pouvez-

vous développer une réflexion critique sur les droits dans le système américain ? ». D'accord, mais on peut penser que si les jeunes ignorent ce qu'est le *Bill of Rights* de 1689 ou le sens de ces vieux panneaux affichant COLORED ENTRANCE –ils devraient absolument le savoir- cela reflète moins leur stupidité que l'incapacité du système scolaire et de la société (dirigée par des adultes) à exiger d'eux qu'ils le sachent. Une plongée dans notre propre mémoire nous oblige à observer que le philosophe George Santanyana, lui aussi, déplorait l'ignorance de l'histoire de toute une génération, l'avertissant que « ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le répéter ». C'était en 1905. [...]

L'optimisme des neurosciences.

Bauerlein n'est pas le premier universitaire à imputer les déficiences intellectuelles des jeunes générations aux nouvelles technologies (qui a dit télévision ?), incriminant dans ce cas précis « l'ère numérique ». Mais il n'existe aucune preuve empirique que l'immersion dans la messagerie instantanée, les Textos, iPods, jeux vidéo et autres activités en ligne affectent la faculté de penser. « Le jury n'a pas encore rendu son verdict quant aux effets positifs ou négatifs de ces technologies » pour la cognition, déclare Ken Kosik, le codirecteur du Neuroscience Research Institute à l'université de Santa Barbara en Californie. « Mais elles modifient indiscutablement la manière dont le cerveau humain traite l'information ». En fait, les données de base des neurosciences invitent à l'optimisme. « Notre nation de mains calleuses se transforme graduellement en nation de cerveaux agiles, dit Marcel Just, professeur de sciences cognitives à l'université Carnegie Mellon. Dans la mesure où les nouvelles technologies font travailler l'esprit et lui fournissent plus d'informations, elles améliorent sûrement l'aptitude à penser.

Activités de classe : il s'agit de confronter leurs modes de recherche des connaissances : en classe, au CDI, en salle informatique. Les étudiants donneront leurs réponses à la classe.

Compréhension du texte (au CDI)

Expliquez l'allusion de la parenthèse : « Les Grenouilles ? Zeus, Aie pitié. »

Réponse : Cette pièce de l'an 406 avant J.C., dirigée comme la précédente contre Euripide, le prend surtout par le côté littéraire. La mort d'Eschyle et de Sophocle ayant laissé un grand vide sur la scène, Aristophane suppose que Dionysos, le dieu du théâtre, descend aux Enfers pour en ramener un tragique. Euripide y dispute le prix de la tragédie à Eschyle. Chacun des deux rivaux vante ses qualités et attaque les défauts de son adversaire. Enfin on apporte une balance où Dionysos pèse les vers des deux poètes. Eschyle l'emporte. C'est lui que Dionysos ramènera sur la terre, et pendant son absence le sceptre tragique restera aux mains de Sophocle. Le titre de la pièce vient des grenouilles qui peuplent les marais des Enfers.

Qui sont les érudits victoriens ?

Réponse : L'époque victorienne au Royaume-Uni marque l'apogée de la révolution industrielle britannique ainsi que celle de l'Empire britannique. Bien que l'époque victorienne désigne les années de règne de Victoria Ière du Royaume-Uni, de 1837 à 1901, les historiens fixent généralement son début au *Reform Act de 1832*. L'époque victorienne est celle de Charles Darwin qui publie en 1859 *L'Origine des espèces* dans lequel il explique comment les nouvelles espèces apparaissent. Les écrivains victoriens les plus célèbres sont Charles Dickens, Thomas Hardy, les sœurs Brontë, Lewis Carroll, Wilkie Collins, Robert Louis Stevenson, George Elliot, Joseph Conrad, Oscar Wilde, Rudyard Kipling ; les érudits sont les nantis qui connaissent leurs classiques.

Quelle est l'histoire du conte *Un chant de Noël* de Dickens ?

Réponse : *Un chant de Noël* (*A Christmas Carol*), également publié en français sous les titres *Cantique de Noël*, *Chanson de Noël* ou *Conte de Noël*, est un conte écrit par Charles Dickens en 1843. Écrite à l'origine pour rembourser une dette, cette histoire est devenue l'un des contes de Noël les plus populaires. Au cours de la nuit précédant Noël, un vieillard égoïste et avare nommé "Ebenezer Scrooge" reçoit la visite du fantôme de son défunt associé Jacob Marley venu lui dire que son comportement actuel ne peut le rendre heureux. Plus tard dans cette

même nuit, Scrooge reçoit la visite successive de trois fantômes incarnant le Noël passé, présent, et futur. Chacun des trois fantômes lui fait revivre un moment de sa vie (sauf pour l'esprit du présent qui lui fait voir un enfant malade) qui lui fait prendre conscience qu'il ne trouvera la paix qu'en se consacrant aux autres. À la fin, Scrooge est un homme métamorphosé et devient bon et aimable.

Expliquez la comparaison : « comme le Khmer rouge qui proclame « l'année zéro » »(en classe)

Réponse : Le Khmer évoqué est Pol Pot proclamant l'année zéro, c'est-à-dire un nouveau départ, à l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges au Cambodge, en 1975.

Travail interdisciplinaire : en collaboration avec le professeur d'anglais :

-Qu'est-ce que le *Bill of rights* ?

-Que signifie COLORED ENTRANCE ?

Culture générale (en classe) :

-Quel est le nom du plus grand lac d'Amérique du Nord ?

Réponse : le lac Supérieur.

-Quelle génération est appelée « génération X » ?

Réponse : Celle des baby-boomers (juste après la seconde guerre mondiale).

-Quelle génération est appelée « génération Y » ?

Réponse : Celle des enfants de baby-boomers qui se soucient moins d'être informés que de savoir où trouver l'information. Nés entre 1978 et 1994.

Pour aller plus loin : <http://lagenerationy.com/generation-y-definition/> Blog de Julien Pouget, consultant et spécialiste de la Génération Y (vidéo sur leurs valeurs, leurs goûts...).

-Quelle génération est appelée « génération Z » ? Réponse : Les anglo-saxons parlent de génération Z : le phénomène des « digital natives », ces enfants nés avec l'Internet. « Digital Natives » est un néologisme et un concept inventés par un consultant américain en TICE (nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement), [Marc Prensky](#). Les plus âgés ont 15 ans.

-Que sont les neurosciences ? Réponse : les **neurosciences** regroupent toutes les sciences nécessaires à l'étude de l'anatomie et du fonctionnement du système nerveux. Le système nerveux regroupe différents organes dont le cerveau, la moelle épinière, les nerfs, les organes des sens et le système nerveux autonome qui contrôle l'homéostasie

-Donnez la définition de « cognition » Réponse : Le mot **cognitif** est un adjectif qualifiant ce qui est relatif à la **cognition**, c'est-à-dire aux grandes fonctions de l'esprit (perception, langage, mémoire, raisonnement, décision, mouvement...). On parle ainsi des *fonctions cognitives supérieures* pour désigner les facultés que l'on retrouve chez l'homme comme le raisonnement logique, le jugement moral ou esthétique.

-Donnez l'antonyme de « preuve empirique » Réponse : Commençons par définir empirique :

1. fondé sur l'observation et l'expérience personnelle des choses et des faits, et non sur une théorie établie (*un savoir-faire empirique*).

2. établi à tâtons et sans méthode (*péjoratif*). (*une politique économique empirique et incertaine*)

3. sciences, en physique et en chimie, établi par une observation ou une déduction expérimentales (*une preuve empirique*).

4. philosophie fondée sur l'expérience des faits ou sur la perception sensorielle, et non sur l'activité de la raison (*une connaissance empirique*).

5. fondé sur l'observation et l'expérience personnelle des choses et des faits, et non sur une théorie établie (*un savoir-faire empirique*).

6. établi à tâtons et sans méthode (*péjoratif*) (*une politique économique empirique et incertaine*)

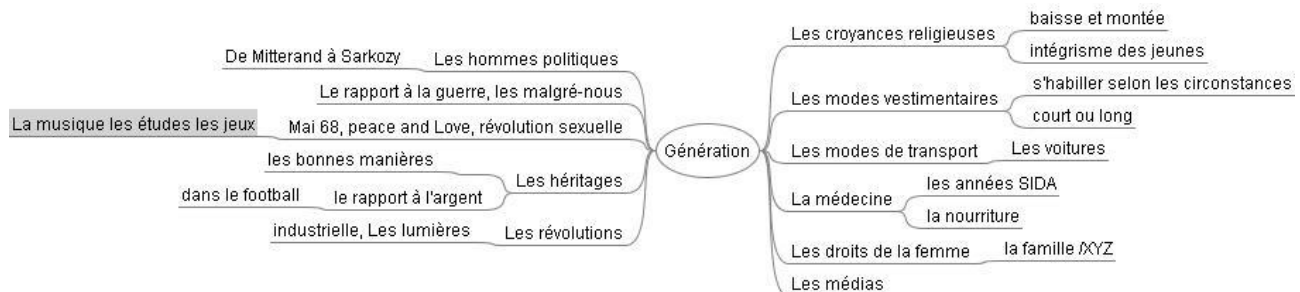
7. sciences en physique et en chimie établi par une observation ou une déduction expérimentales (*une preuve empirique*).

8. philosophie fondée sur l'expérience des faits ou sur la perception sensorielle, et non sur l'activité de la raison (*une connaissance empirique*).

-Son antonyme est donc factuel, sûr, prouvé.

Pour aller plus loin (en salle informatique)

Thème génération créer une carte heuristique avec freemind (exemple réalisé en une heure avec une classe)



Ci-dessous le lien d'un site d'un sociologue français (où de nombreux articles sont accessibles) qui travaille sur les générations (entendu sur France Culture) <http://louis.chauvel.free.fr/textes.html#s3>

Sujet d'écriture personnelle

[Retour au sommaire](#)

Que pensez-vous de l'affirmation du philosophe George Santanyana déplorant l'ignorance de l'Histoire de toute une génération, et l'avertissant que « ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le répéter » ?

Documents d'appui (facultatif) :

A) Des élèves de confession juive agressés, des cimetières profanés, un leader de l'extrême droite française estimant que « *le débat doit avoir lieu sur la façon dont les déportés sont morts* », l'Éducation nationale se doit de réagir. Soixante ans après, il apparaît plus que jamais indispensable d'enseigner aux générations futures l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Il faut donner les clés pour comprendre le danger de cette montée sans précédent de l'antisémitisme depuis la Libération. Malgré la disparition progressive des derniers témoins, cette guerre reste présente dans nos lieux de vie les plus quotidiens. La rue Pierre-Brossolette, le rond-point de l'appel du 18-Juin-1940, la place du 8-Mai-1945, les noms de rues et de places de nos quartiers et de nos villes, scandent la mémoire de cette période.

La construction européenne est l'heureuse conclusion d'une longue série de conflits. On ne peut pas comprendre l'entrée récente de dix pays dans l'Union sans de solides connaissances historiques. Après trois guerres qui ont ensanglanté l'Europe, la paix que nous connaissons n'est pas le fruit du hasard mais un long et patient travail qui demande à être poursuivi. La réconciliation franco-allemande démontre qu'il faut avoir foi en l'avenir.

Enfin, nous devons éduquer les citoyens de demain. Fukuyama, annonçait, en 1989, avec la chute du Mur, la fin de l'histoire. Les faits lui ont donné tort. Des camps de Bosnie à la torture dans les prisons américaines en Irak, en passant par le génocide au Rwanda, l'histoire bégaie. L'Homme n'aurait-il rien appris ?

Nombre d'enfants ont été choqués par le crash des avions s'encastrant dans les tours jumelles à New York ou par les photos des tortures infligées aux prisonniers en Irak. Il revient à l'école d'aider à décrypter ces images. Dans ces conditions, peut-on, par exemple, enseigner l'horreur du système concentrationnaire nazi ?

S'il est légitime de nourrir quelques doutes, mon expérience pédagogique et l'urgence de la situation me confortent dans ce choix. Le dernier conflit mondial a le triste privilège de rassembler l'éventail le plus large des atrocités que des êtres humains

peuvent infliger à une autre partie de l'Humanité. Les connaître peut aider à mieux comprendre les événements récents mais aussi, il faut l'espérer, à ne pas les répéter.

Avec l'aide des derniers déportés et résistants, nous devons former des élèves aptes à répondre aux manipulateurs de l'histoire.

Frédéric Sérandour essayiste et professeur des écoles à Villejuif (Val-de-Marne).

B) Article paru dans *Libération* du 21 janvier 2005

La tendance actuelle est à la politique commémorative en milieu scolaire. Du 27 janvier, décrété officiellement "[Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité](#)" à la revendication d'une "[Journée Nationale de la Résistance](#)", le risque est d'aller vers un continu éparpillement de ces mémoires et nécessairement vers l'oubli de certaines. Le risque est grand aussi de tomber dans une démarche commémorative à dates précises et de s'éloigner d'un véritable travail de fond et durable autour des mémoires plurielles liées à la Seconde guerre mondiale.

Evelyne Py, sur le site "[mémoire.net](#)"

C) Le film « Et puis les touristes » de Robert Thalheim (au programme de lycéens au cinéma en 2008) sur les lieux de mémoire qui sont aussi des lieux de vie, sur la jeunesse polonaise et la deuxième génération post-guerre allemande <http://www.etpuislestouristes-lefilm.com/>

Dossier pédagogique en allemand :

http://www.zerodeconduite.net/etpuislestouristes/dossier_pedagogique.htm

Plan du dossier :

Auschwitz und die Vernichtung der europäischen Juden Der Film Sich erinnern - Erinnerungskultur - Mit der Erinnerung weiterleben

Complément de V.O. scope <http://www.agence-cinema-education.fr/VOscope-etpuislestouristes.pdf>

Proposition de correction (il est évident que pour un sujet de BTS les exigences ne sont pas celles d'une dissertation, et cette proposition n'est qu'une piste).

Chez les grecs anciens, Mnémosyne personnifie la mémoire. Elle s'unit à Zeus et conçoit les Muses, celles-ci président à la pensée sous toutes ses formes. La mémoire est mère de la culture et de la civilisation, il n'y a donc pas d'humanité sans mémoire. Pourtant la tentation est forte de faire table rase du passé et de considérer que seul l'instant présent est important. Le philosophe George Santanyana déplorant l'ignorance de l'histoire de toute une génération, avertit que « ceux qui ne peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le répéter ».

Cette affirmation pose une question majeure : comment transmettre d'une génération à l'autre les erreurs de son histoire pour éviter de les reproduire ? Bien évidemment on ne peut qu'adhérer à la nécessité du devoir de mémoire, néanmoins le recul et l'expérience révèlent que cela ne suffit pas et qu'il faut dépasser l'alternative entre se souvenir et oublier.

I Il est nécessaire de se souvenir de son passé

1) Le combat du devoir de mémoire

- la falsification de l'histoire, voire sa négation. Les vertus de la mémoire pour éviter les erreurs du passé, pour assumer des erreurs (Napoléon, Vichy, photos trafiquées sous Staline).

2) Pour rendre justice aux victimes

- l'oubli : oublier les services rendus ; le film *Indigènes* de Rachid Bouchareb
- réparer les injustices faites dans le passé (Harkis, tribunaux internationaux)

3) Les actions pour se souvenir

- libérer la parole du témoignage, parole libératrice, volonté de transmettre (Levi, Shoah)
- les lieux et dates de mémoire (les commémorations, les mémoriaux)
- les lois mémorielles (la loi Taubira du 21 mai 2001 tendant à la reconnaissance, par la France, de la traite et de l'esclavage en tant que crime contre l'humanité).

Bilan : sont-ce bien là les conditions nécessaires pour que les atrocités de l'histoire ne soient plus commises ?

II Néanmoins, cela ne suffit pas pour éviter de commettre deux fois les mêmes erreurs

1) Les dangers de substituer la mémoire à l'histoire

- la mémoire pervertie et détournée (par les témoignages eux-mêmes)
- c'est un devoir citoyen fondé sur la connaissance historique et la réflexion
- éduquer les nouvelles générations (le rôle des manuels d'histoire, la littérature jeunesse)

2) Le désir de vouloir oublier

- les étapes du deuil : un nécessaire travail de deuil, les avantages du droit à l'oubli (les « pactes »)
- les dangers liés à l'oubli, les précautions à prendre

3) Il faut dépasser l'antagonisme : le pardon comme possibilité.

C'est le pardon qui permet d'avancer (l'église envers les Juifs). Le nécessaire pardon pour pouvoir vivre ensemble (Rwanda).

Bilan : il faut apprendre à concilier devoir de mémoire et devoir d'histoire.

Conclusion

A l'issue de notre réflexion nous pouvons conclure que s'il est très important d'honorer la mémoire des morts - non pas dans une simple logique individuelle, mais collective- il est tout aussi nécessaire d'honorer la vie, quitte à en oublier pour un moment les aspects les plus noirs. Un juste milieu est à trouver entre, l'obligation de se souvenir d'une génération, et celle d'oublier d'une autre. La sagesse grecque nous l'enseignait déjà, en effet si Mnémosyne personnifie la mémoire, Léthé symbolise l'oubli. Or Léthé est la fille d'Eris, la discorde, et la mère des Grâces. Les Grâces sont les divinités de la beauté, elles répandent la joie dans le cœur des hommes. Une alliance entre Léthé et Mnémosyne paraît donc légitime pour aboutir à la créativité, élément moteur de notre civilisation.

Autre ouverture possible : Aldous Huxley : « Parce que la technologie progresse, nous nous imaginons que nous progressons nous aussi du même pas » *Island*, 1962.

Document 2 [Retour au sommaire](#)

Billet d'humeur de Julie Pascau (jeune professeur documentaliste, auteur de nombreux articles sur son blog Le Blog de Saamarande) en réaction aux articles de Prensky créateur de l'expression « digital natives ».

Tant d'heures passées devant les écrans ont ainsi forgé une génération d'élèves « mutants » dotés d'un cerveau modifié [*it is very likely that our students' brains have physically changed – and are different from ours*] : les fameux « Digital Natives » (DN pour la suite), dont le numérique est la langue maternelle.

Et oui, que la fonction (ou l'occupation) crée ou modifie l'organe, c'est un principe phylogénétique bien connu depuis Lamarck, le père de la théorie dite « transformiste » et de la génération spontanée (ainsi que de l'hérédité des caractères ainsi acquis, pour être tout à fait complet) !

Comme le cou de la girafe de Lamarck - dans sa célèbre [Philosophie zoologique](#) (n'est-ce pas [Petite Noisette](#)? :))) - s'allonge à force d'aller chercher les feuillages haut perchés, le petit d'homme du XXIème siècle sachant surfer acquiert peu à peu un cerveau d'un nouveau type façonné par le numérique !

Ces zombies des temps modernes auraient ainsi développé des façons particulières de raisonner du fait de la fréquentation assidue de l'ordinateur. On reconnaît ainsi un vrai « Digital Native » au fait qu'il privilégie les accès au savoir et les approches aléatoires (notamment hypertextuelles) par opposition à un rapport à la connaissance plus classique et systématique et qu'il a du mal avec le raisonnement démonstratif « pas à pas ». Le DN se distingue également par son potentiel d'attention et de concentration digne d'un moucheron lorsqu'il s'agit d'effectuer des tâches d'un autre âge ou lorsqu'il n'est plus connecté [*They function best when networked*]. Bien

sûr, tout DN qui se respecte s'ennuie en cours...ce qui est un phénomène nouveau que l'ancienne génération n'a évidemment jamais connu !

Par ailleurs, le Digital Native a besoin pour évoluer de plaisir immédiat et de récompenses fréquentes [*they thrive on instant gratification and frequent rewards*]. - un peu comme le toutou de Pavlov en somme, pour rester dans la veine éthologique.

Outre son goût pour les approches aléatoires - « sérendipiennes » (ça, c'est plutôt un côté sympa), pourrait-on dire avec Sylvie Catellin - d'autres spécificités peuvent être mises au crédit du digital native. Il a le goût des tâches multiples et simultanées, préfère le visuel et le graphique au textuel et s'épanouit « à donf » dans le jeu et l'interactivité. Et oui, le jeu est l'activité préférée du DN, l'alpha et l'oméga de ses apprentissages et de son « être-au-monde ».

Par opposition aux « Digital Natives » nous apprenons par la même occasion que nous, les vieilles créatures hybrides et amphibologiques qui avons connu le papier avant l'ordinateur, nous sommes des « *Digital Immigrants* » (DI). Deux caractères principaux caractérisent le DI. Le fait qu'il imprime ses mails (vieux réflexe « papier » incorrigible!) [*There are hundreds of examples of the digital immigrant accent. They include printing out your email (or having your secretary print it out for you – an even “thicker” accent); needing to print out a document written on the computer in order to edit it ...*] et une acculturation au numérique très laborieuse voire impossible. Après un certain âge, le cerveau ne mute plus, la « plasticité » - un concept majeur pour Prensky - en prend un sacré coup, tout se joue dès les premières années!

Pour exploiter les nouvelles structures mentales de ces petits mutants, l'école doit donc s'adapter et changer de paradigme.

Remèdes (vagues) préconisés par notre super consultant en TICE. En finir avec la pédagogie frontale, privilégier l'autonomie, l'interactivité et le travail de groupe. Et surtout...des jeux, des jeux et encore des jeux! [*And I submitted that learning via digital games is one good way to reach Digital Natives in their native language .*]

Etre, c'est être connecté...et jouer!

[...] Evidemment...au-delà de ce qui sent tout de même un petit peu le coup marketing - que nous avons voulu pointer dans ce petit billet avec un peu d'humour, espérons-le - le phénomène des « digital natives », ces enfants nés avec l'Internet, correspond à une certaine réalité et pose des questions que l'école ne peut ignorer.

Activités de classe

1) Compréhension du texte (en classe)

-Pourquoi trouve-t-on entre crochets des parties en anglais ? Réponse : Il s'agit du texte de référence sur lequel s'appuie JP pour sa critique. Le fait de citer lui permet aussi de prouver l'authenticité de sa source et permet au lecteur de juger par lui-même de la validité de la traduction.

-Que pensez-vous du style employé ? Réponse : Style décontracté et oral : « et oui », voire familier « à donf », ponctuation expressive avec de nombreux points d'exclamation, multiples parenthèses qui jouent sur la complicité avec le lecteur. Ce style écrit est caractéristique du ton « blog ». L'auteur s'adresse à des technophiles, l'étant elle-même et adopte un style adéquat à base de smileys.

-Que signifie « principe phylogénétique », « éthologique », « approche sérendipienne » « amphibologiques » ? (avec dictionnaire pour commencer)

Réponses :

-Un principe phylogénétique (ou phylogénique) relève de la phylogénèse c'est-à-dire de l'histoire de la formation et de l'évolution d'une espèce.

-L'éthologie est l'étude scientifique du comportement des animaux dans leur milieu naturel.

-L'approche sérendipienne : vient de l'anglais serendipitous (fortuit, inattendu) le mot est attesté en français dès 1954, Sylvie Catellin du CNRS propose l'adjectif français équivalent : sérendipien.

-Amphibologique est un est un adjectif qui signifie ambigu, à double sens.

-Comment expliquer la présence de tels mots dans un blog ?

Réponse : l'auteur est professeur documentaliste et se veut une personne avertie, elle utilise un vocabulaire spécialisé et scientifique qui crédibilise son argumentation.

Expliquez les allusions à *la girafe de Lamarck*, à *la petite noisette* et au *toutou de Pavlov*

Travail interdisciplinaire, en collaboration avec le collègue d'anglais, traduction du texte source :

Digital Natives, Digital Immigrants By Marc Prensky From *On the Horizon* (MCB University Press, Vol. 9 No. 5, October 2001) © 2001 Marc Prensky

It is amazing to me how in all the hoopla and debate these days about the decline of education in the US we ignore the most fundamental of its causes. ***Our students have changed radically. Today's students are no longer the people our educational system was designed to teach.***

Today's students have not just changed *incrementally* from those of the past, nor simply changed their slang, clothes, body adornments, or styles, as has happened between generations previously. A really big *discontinuity* has taken place. One might even call it a "singularity" – an event which changes things so fundamentally that there is absolutely no going back. This so-called "singularity" is the arrival and rapid dissemination of digital technology in the last decades of the 20th century.

Today's students – K through college – represent the first generations to grow up with this new technology. They have spent their entire lives surrounded by and using computers, videogames, digital music players, video cams, cell phones, and all the other toys and tools of the digital age. Today's average college grads have spent less than 5,000 hours of their lives reading, but over 10,000 hours playing video games (not to mention 20,000 hours watching TV). Computer games, email, the Internet, cell phones and instant messaging are integral parts of their lives.

It is now clear that as a result of this ubiquitous environment and the sheer volume of their interaction with it, today's students *think and process information fundamentally differently* from their predecessors. These differences go far further and deeper than most educators suspect or realize. "Different kinds of experiences lead to different brain structures," says Dr. Bruce D. Perry of Baylor College of Medicine. As we shall see in the next instalment, it is very likely that *our students' brains have physically changed* – and are different from ours – as a result of how they grew up. But whether or not this is *literally* true, we can say with certainty that their *thinking patterns* have changed. I will get to *how* they have changed in a minute.

What should we call these "new" students of today ? Some refer to them as the N-[for Net]-gen or D-[for digital]-gen. But the most useful designation I have found for them is ***Digital Natives***. Our students today are all "native speakers" of the digital language of computers, video games and the Internet. So what does that make the rest of us? Those of us who were not born into the digital world but have, at some later point in our lives, become fascinated by and adopted many or most aspects of the new technology are, and always will be compared to them, ***Digital Immigrants***.

<http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>

Document 3 [Retour au sommaire](#)

Petit éloge de la « moi génération » par Courtney E. Martin

Une étude parue en février 2008 dans le journal *Psychological Science* entend démythifier l'idée selon laquelle notre génération – les natifs des années 1980 – serait narcissique. Menée par Kali H. Trzesniewski, maître-assistant de psychologie de l'université d'Ontario occidental, et des collègues de l'université de Californie et de l'université d'État du Michigan, l'enquête démontre que les jeunes n'ont pas changé fondamentalement de pensées, de sentiments ou de comportement au cours des trente dernières années.

Cette recherche a été menée, en partie, par réaction au travail de la psychologue Jean M. Twenge, auteur de *Generation Me* (2006). Elle y soutient que l'essor de l'éducation à l'estime de soi des années 1980 et 1990 a donné naissance à des jeunes qui « ont le langage du moi pour langue maternelle (1) ». Et Twenge travaille déjà à un autre livre, au titre encore plus accablant : *The Narcissism Epidemic*, « L'épidémie de narcissisme »(2).

Trzesniewski et ses collègues ont mené leur recherche (sur un échantillon bien plus large que celui de Twenge) en Californie, le foyer du « mouvement pour l'estime de soi ». Ils montrent que, malgré le battage médiatique, la propension au narcissisme des jeunes est la même que dans les générations précédentes des baby-boomers, qui avaient fait de l'« amour de soi » un signe distinctif. Nous sommes les petits monstres des expériences hippies de nos parents.

La vérité, comme toujours, doit se situer quelque part entre ces deux visions. Il ne fait aucun doute que nombre d'entre nous avons été élevés dans l'idée que nous étions « exceptionnels ». Mais, comme le prouvent des recherches récentes sur le bonheur, ce pourrait être une malédiction plus qu'un bienfait dans ce grand méchant monde. Dans bien des cas, nos attentes démesurées se sont soldées par d'immenses déceptions à l'échelle de nos petites existences très ordinaires. Nous n'obtenons pas toujours vingt sur vingt. Nous ne marquons pas toujours le but de la victoire. Et alors, notre opinion de nous-mêmes, fondée sur l'hypothèse que nous sommes tellement uniques que nous ne pouvons échouer, est pulvérisée par la réalité. Cela ne conduit pas au narcissisme, mais à une totale désillusion.

Nos parents s'affichaient moins

En outre, la tendance de notre génération à l'introspection me paraît le produit d'un égotisme de circonstance, non intrinsèque. Il est tellement plus simple de rédiger son profil sur Facebook que de réfléchir à la meilleure solution aux problèmes du Pakistan! Nos parents avaient leurs propres exaltations – la drogue, les bringues, la vie en famille – mais ils les affichaient beaucoup moins. Du fait des innovations technologiques, nos expériences narcissiques ont tendance à apparaître en toutes lettres. Et, pour garder un peu prise sur ce monde incontrôlable, certains d'entre nous s'investissent dans leurs petits projets – vêtements tendance, gadgets dernier cri et scènes romantiques – pour éviter les questions plus profondes – Qui suis-je? Quel est mon but? Ma vie est-elle en accord avec mes valeurs?

Il y a un temps pour le shopping et un temps pour l'angoisse existentielle, mais certains d'entre nous ont besoin de remettre au premier plan ces questions profondes, de troquer notre tendance au nombrilisme contre le vieil examen de conscience platonicien. Platon n'a jamais prétendu qu'une vie sans questionnement n'était

pas amusante; il a dit qu'elle ne valait pas la peine d'être vécue. Une fois achetées les dernières Nike et téléchargé le dernier gadget pour MySpace, il reste à s'occuper de toute la douleur du monde. Si nous ne le faisons pas activement, tout cela est refoulé dans un quelque-part freudien et c'est potentiellement dangereux. Nous noyons notre chagrin dans l'alcool ou le mettons de côté pour une journée pluvieuse et déprimée.

Dans une cité idéale, les chaussures et les attitudes tapageuses passeraient au second plan – une expérience légère et agréable après les efforts intellectuels exigés par la construction identitaire et l'action politique. Nous ne vivons pas dans ce monde parfait, mais beaucoup d'entre nous se sont plu à en imaginer un, ces derniers temps. Il n'y a rien d'étonnant à ce que notre génération ait choisi à deux contre un Obama lors des primaires démocrates. Nous avons soif d'un homme qui nous dise que le changement dépend de nous, que nous avons notre place dans l'espace public, que nous devons lever les yeux de nos écrans d'ordinateurs, retrousser nos manches et nous impliquer dans la vie citoyenne. Plus que ses dons oratoires, c'est l'insistance d'Obama à dire que nous sommes prêts pour un nouveau modèle, en politique et en nous-mêmes, qui nous inspire, nous les jeunes et les sceptiques.

Twenge constate qu'en 1967 86% des nouveaux étudiants disaient qu'il était pour eux essentiel d'« élaborer une philosophie de la vie qui ait du sens »; en 2004, 42% seulement des étudiants de première année étaient de cet avis. Mais cela ne signifie pas que nous sommes plus légers; c'est le monde qui est devenu bien plus lourd. Lorsque nos parents réfléchissaient sur le monde et y cherchaient leur place, les appartements étaient abordables, les emplois nombreux, le sida n'existait pas et « terrorisme » n'était pas un mot banal. S'ils rataient le journal du soir ou le quotidien du matin, ils n'avaient guère de quoi se remettre au courant. Personne n'attendait d'eux qu'ils définissent leurs buts dans la vie ou rédigent un CV compétitif pour entrer à l'université dès l'âge de 17 ans. [...]

Comment, au XXI^e siècle, peut-on conjurer l'accablement qui mène au repli sur soi? Comment avoir confiance en soi tout en ayant des attentes réalistes? Comment réfléchir et agir, examiner sa vie et améliorer celle des

autres, danser et contester? Comment vivre à l'ère de l'information et continuer d'être guidé par son intellect et ses émotions? Comme toujours, comment lier le personnel et le politique? Des questions difficiles pour une époque difficile, mais nécessaires et même potentiellement enthousiasmantes. Notre aptitude à les affronter transcende les scores de narcissisme que nous prêtent ces messieurs de la faculté. Ce sont ces idées et ces actions, pas les chamailleries des psychologues, qui décident de l'héritage que laisse une génération. Appelez cela du narcissisme, mais j'ai comme le sentiment que le nôtre sera assez sensationnel.

Ce texte est paru sur le site du magazine *American Prospect*. Il a été traduit par Christophe Diard.

Notes

1| Le « mouvement de l'estime de soi » est une tendance, identifiée par les sociologues américains, qui remonte aux années 1980. Sur l'air de *Frères Jacques*, on fait par exemple chanter aux enfants de l'école maternelle : « Je suis spécial, je suis spécial, regarde-moi... »

2| Ce livre est paru en avril dernier, chez Free Press. Pour tout savoir : <http://www.booksmag.fr/magazine/f/petit-elog-de-la-moi-generation-1.html>

Activités de classe

1) Compréhension du texte :

- Quel est l'examen de conscience platonicien dont parle l'auteure ? Que comprenez-vous par « un quelque part freudien » ?

- Quel est l'antonyme d'éloge ? **Réponse** : Blâme

2) Analyse de l'argumentation du texte

Vous relèverez dans un tableau les arguments que l'auteure oppose à l'universitaire Twenge

Arguments de Courtney E Martin en faveur de la moi génération	Arguments de Twenge qui blâment la génération actuelle
Pas de changements fondamentaux en 30 ans	Nouvelle génération (1980-90) très égocentrique, narcissique
Même propension au narcissisme que les générations précédentes	Nouvelle génération, narcissique
	Suffisante + auto valorisée
Le cocon familial trop protecteur ne garantit pas la réussite ultérieure/ Education qui conduit à la désillusion plus qu'au narcissisme	Résultat d'une génération qui privilégiait l'amour de soi
Tendance à l'introspection qui s'affiche grâce aux nouveaux médias	Génération précédente tournée vers le monde
Recherche de la légèreté pour éviter les questions plus profondes	Ont moins besoin d'une philosophie de vie qui ait du sens
Recherche d'idéaux, soit de changement à travers les choix politiques	
Monde plus difficile que pour la génération précédente	
Nouvelle aptitude au repli sur soi pour affronter les	

Document 4


[Retour au sommaire](#)

Numéro Juillet/août 2009

Analyse du document iconographique

Pour 82 % des Français surfer sur Internet rime avec Google. Avec Yahoo, l'essentiel des recherches réalisées sur le net sont réalisées via Google. Le principe de facilité, l'abondance des ressources, et le principe du copier-coller font dire à beaucoup qu'Internet rend bête car il n'apprend pas à réfléchir il ne fournit que des réponses. L'adverbe « encore » souligne une nuance critique évidente et sous-entend « encore plus qu'on ne le pensait ? ». Le titre est volontairement polémique.

Le sigle est tellement connu qu'il se reconnaît aux deux O, les lettres périphériques se devinant. Le terme « Google », à l'origine « googol », correspond à 10 à la puissance 100 pour représenter cette énorme quantité d'informations disponibles sur Internet. Google est un moteur de recherche, c'est-à-dire qu'il permet la recherche d'informations sur Internet à partir de sa gigantesque base de données. Son lien avec l'adjectif « bête » peut poser indirectement la question de sa place dans le système scolaire, lieu où l'on est censé devenir moins « bête ». En effet accumuler des millions de réponses n'est pas le signe d'avoir trouvé la bonne réponse et la lecture intelligente d'un article n'est pas incluse avec le relevé des résultats. Rechercher par mots clés ne garantit pas la pertinence de la réponse.

Activités en classe :

Comprendre le logo Google : sa création et son évolution

Le logo Google est pensé à son image, simple, coloré, mais sobre et épuré de toute fioriture inutile.

La technique utilisée est relativement simple, deux effets sont nécessaires pour y parvenir : une ombre portée, et un biseautage sur le texte. Voici les différentes étapes pour comprendre le logo Google.

ETAPE 1

La police de caractère se rapprochant le plus du logo Google est la police Book Antiqua, créer donc un nouveau document (fichier > nouveau) de taille 400 sur 200 pixels puis au milieu créez votre texte Google (taille 100).

ETAPE 2

Ajoutez les couleurs sur votre texte, lettre par lettre : voici les codes hexadécimaux de chaque couleur.

- #3667c8
- #ba3720
- #7ec76c
- #e9c448

Google

Google

ETAPE 3

Ajoutez une ombre portée de configuration : opacité 30%, distance 3, taille 5.



ETAPE 4

Toujours dans le style du texte ajoutez un biseautage configuration : profondeur : 200%, taille 5, flou 5.



ETAPE 5

Ajoutez les textes France (Arial) et TM (New roman), placez les comme il convient.



[Wired](#) a concocté un court dossier très intéressant pour quiconque souhaite en savoir un peu plus sur les origines de Google.

Il s'agit en l'occurrence de la création du logo et des différentes étapes ayant mené au logo vu chaque jour par des millions de personnes à travers le monde! <http://www.tuxboard.com/?evolution-du-logo-des-marques>

Activités en classe :

Tester d'autres moteurs de recherche à partir d'un même mot clef.

Exalead.fr : moteur 100 % français affiche les résultats de vos recherches accompagnés d'une miniature de la première page des sites.

Cuil.com (<http://www.cuil.com/>) : créé par des transfuges de Google, ce site revendique 120 milliard de pages indexées et présente ses trouvailles sur 2 ou 3 colonnes. Son intérêt, il ne recueille aucune donnée personnelle vous concernant, pas d'historique, pas de cookie, ni d'adresse IP stockée.

Les méta-moteurs : ils interrogent à votre place des dizaines de moteurs. Le plus ancien est **Copernic Agent** (il interroge sur plus de 100 moteurs et supprime les doublons, logiciel à télécharger gratuitement).

Kartoo.com : il affiche les résultats sous forme de carte personnalisable.

Eo (<http://eo.st>) vous propose pour la plupart des recherches les résultats en « aperçu » vous permettant ainsi de visualiser la page d'accueil d'un site sans l'ouvrir.

Veosearch.com et **Hooseek.com** reversent 50 % de leurs revenus publicitaires à des associations engagées dans le développement durable.

Picsearch, CCSearch, Everystockphoto.com : interrogent plusieurs moteurs pour offrir des millions de photos
www.totalvod.com : centralise tous les programmes gratuits des chaînes de télévision.

Tableau synoptique [Retour au sommaire](#)

Avertissement : Notons que l'on trouve plusieurs points de vue dans les trois premiers documents avec une critique souvent ironique qui peut être difficile à voir. Les défauts reprochés à la génération numérique sont outrés par leurs détracteurs, mais aussi parfois par leurs défenseurs. Il faut donc les relever c'est tout l'intérêt de ces documents, tout en ayant conscience de leur dimension critique.

Les formules sont parfois réductrices, la subtilité sera donc de mise dans le devoir rédigé.

Document 1	Document 2	Document 3	Document 4	Idées à retenir
Les jeunes lisent moins bien La plus grande inculture géographique et historique lignes 5,14	L'ancienne génération : « digital immigrants » (lignes 28) acculturation numérique (32)	La génération née dans les années 80 serait narcissique (ligne 7), affichent leur introspection (25) Sans illusion (23) Plus légers (50)	Omniprésence de Google comme seule source d'information	Déficiences intellectuelles des jeunes générations Ses travers
Reproche ancien et récurrent (1 20) de l'inculture des nouvelles générations	La DN ne connaît que le numérique comme langue maternelle (1 4)	Enquête démontre que les jeunes changent peu de pensées ou de comportement (1 5) soif d'idéal politique (44) Divertissements différents (26, 28)	Lire n'est pas savoir	Aucune culture
Vécus comme des signes de dégénérescence d'une civilisation (18)		La nouvelle génération est un « monstre » née des expériences hippies de leurs parents (15) Affichent leur vie (30)	Abêtissement des nouvelles générations	Dégénérescence de génération en génération
L'inculture de la génération peut relever de la responsabilité du système scolaire (19)	La DN s'ennuie en classe (116) car elle n'est plus connectée. L'école doit s'adapter (35) : autonomie, interactivité, travail de groupe		Place d'internet dans l'éducation ?	Le rôle de l'école
Responsables désignés de ces déficiences : l'ère numérique (1 26)	« zombies des temps modernes » (110) Les DN privilégieraient les approches aléatoires, pas de raisonnement démonstratif (1 13) pas de concentration	Responsables de l'attitude de la jeune génération : le monde réel qui est devenu plus difficile (53), compétitif (57)	L'abus d'internet rend bête	Les NTIC sont un mal

Influence non connue selon les neuroscientifiques (1 28)	Principe phylogénétique de l'évolution de la génération DG (1 5 à 10) Plasticité du cerveau des jeunes (32)			Suppositions parfois farfelues sur cette nouvelle génération.
Nouveau rapport à l'information (1 31)	Génération d'élève au cerveau modifié (13)	Rapport différent à l'information avant (55)	Tout savoir sur tout	De nouveaux rapports à l'information
Les NTIC doivent améliorer l'aptitude à penser (35)			Rechercher par mots clefs	Les NTIC sont un bien
	Nouveaux goûts et besoins : récompenses, multitâches, jeu (1 18 à 24), s'amusement jouer (38)	Goût pour les gadgets (30, 37)		L'importance de la dimension ludique
		Décalage entre le sentiment d'exception et la réalité (20)		Le monde virtuel comme refuge

Plan : Problématique : Internet tend-il à créer une génération dégénérée ?

I Les préjugés véhiculés sur une génération dégénérée

1) Une génération inculte

(Doc. 1, 2, 3, 4) : déficit de culture humaniste (doc 1) réduite à une accumulation de données (doc 4) ; L'école ne leur apporte plus les connaissances, Google s'en charge (doc 1, 2 4).

2) Les nouvelles tares

Affichage de son égocentrisme ; tares multiples (manque de concentration...) Génération superficielle, goût prononcé du jeu (doc 2 et 3).

II Quelle est la réalité sur cette génération ?

1) Stabilité dans le changement

Peu de changements de fond (doc 3) même si les centres d'intérêt ont évolué ; la science ne peut se prononcer encore sur l'influence comportementale, voire physiologique des NTIC (doc 1,2).

2) Un fort hiatus entre les deux dernières générations

(doc 2 et 3) : par exemple dans la création de nouveaux rapports à l'information et au savoir.

3) La nouveauté : la primauté du virtuel

Sont nés avec. Les attraits du monde virtuel, ses bénéfiques : échapper à la dureté du monde moderne.

Phrase d'introduction

Dès 1969 le philosophe des médias Marshall McLuhan annonçait l'avènement des médias « électriques ». Comme toute mutation profonde, cela génère de puissants réflexes de résistance. Certains se défendent du nouvel environnement en survalorisant le précédent, d'autre font le contraire ! Face à de telles diversités de réaction la problématique de fond reste bien sûr de faire le point sur le fait que la culture du Net peut ou non balayer la vieille culture humaniste fondée sur le respect de la profondeur, et la réflexion.

La génération Web 2.0 (qui a découvert les possibilités interactives de la toile) est au cœur des préoccupations de nos étudiants, ce sujet est l'occasion d'une réflexion sur leurs pratiques, leurs habitudes.

Voici les problématiques posées par le thème et qui peuvent être traitées à travers cette synthèse :

La fracture numérique scolaire (entre élèves et professeurs, entre parents et enfants)

Usages et mésusages des TIC

Comment réellement intégrer les TIC à l'enseignement ?

Typologie des différents usages en autonomie que l'élève fait de l'Internet

Jouer ou apprendre ?

Mieux prendre en compte les activités parascolaires autonomes des élèves avec les TIC

« Enseigner avec les TIC ou éduquer aux usages des TIC ? »

[Retour au sommaire](#)